

davantage la ceinture. Seulement, les manchettes des journaux de demain—je vois que les courriéristes parlementaires ne sont pas tellement nombreux dans le moment—nous révéleront que le très honorable premier ministre a dit qu'il fallait nécessairement imposer une nouvelle taxe, que les conservateurs et le Nouveau parti démocratique ont blâmé le gouvernement. Mais la solution que nous préconisons, c'est-à-dire l'utilisation de la Banque du Canada, sera publiée dans la rubrique «nécrologie», dans les dernières pages de n'importe quel journal et, peut-être, même dans les annonces classées, dans les petites annonces ou, encore, dans les annonces d'appartements à louer.

Monsieur l'Orateur, ce n'est certainement pas par le truchement de la presse, de la radio et de la télévision d'État que nous pouvons faire connaître notre point de vue à la population. Nous utilisons les postes privés et la Chambre des communes pour exprimer nos opinions et présenter nos solutions, et j'y arrive.

Le très honorable premier ministre disait cet après-midi, en citant, par exemple, «The 4th Annual Revue of the Economic Council of Canada» de septembre 1967:

● (8.20 p.m.)

[Traduction]

Cette expansion qui se manifeste depuis 1961 représente probablement—et sûrement en temps de paix—la plus longue période d'expansion ininterrompue dans l'histoire des cycles économiques au Canada.

[Français]

L'histoire des cycles: cycle d'expansion, cycle de récession.

Quand j'étais petit et que j'allais à la petite école, on m'enseignait l'histoire sainte. J'ai appris l'histoire de Joseph, qui expliquait les songes du roi Pharaon...

M. Mongrain: Puis-je poser une question?

M. Caouette: Vous pourriez peut-être me laisser terminer mes observations, après quoi, vous pourrez poser vos questions. C'est correct, mais cela me dérange.

M. Mongrain: Si la présidence veut bien me le permettre,—je sais que l'honorable député est capable d'improviser—je voudrais simplement lui demander ceci: Est-ce que je dois conclure que l'honorable député n'a pas reçu le texte français du discours du premier ministre, puisqu'il cite le texte anglais?

M. Caouette: Voici, monsieur l'Orateur. Je dois dire que j'ai reçu, cet après-midi,—et je félicite un des secrétaires du premier ministre de ce geste—le texte français corrigé mais très difficile à lire, à peu près illisible, dans

[M. Caouette.]

les circonstances, et accompagné de la note suivante:

Je suis navré de vous envoyer une copie française à l'état brut, mais les traducteurs viennent tout juste de terminer. J'ai pensé que vous aimeriez quand même avoir quelque chose en français, juste un brouillon. Autrement, il faudrait attendre le hansard de demain.

Alors, on a fait des efforts pour me remettre la copie française et, de fait, je crois qu'il y en a 43 pages. Alors, je remercie les responsables du bureau du premier ministre pour cette attention à mon égard, parce qu'on savait sans doute que j'allais parler français ce soir. Je tiens à être juste et impartial.

Monsieur l'Orateur, j'en étais donc aux songes de Pharaon expliqués par Joseph. Or Pharaon a eu un étrange songe, pendant la nuit. Le matin, il fait venir Joseph et lui dit: J'ai rêvé qu'à un moment donné, il y avait sept vaches grasses, et puis tout allait pour le mieux, dans le meilleur des mondes; tout le monde était heureux, nous avions une cour prospère, tout allait comme sur des roulettes. À un autre moment, j'ai eu la vision de sept vaches maigres. Alors, Joseph expliqua à Pharaon que les sept vaches grasses voulaient dire sept années d'abondance, et les sept vaches maigres sept années de disette, et qu'il fallait remplir les greniers pendant les années d'abondance pour pouvoir subsister pendant les années de disette.

C'est un peu ce à quoi me fait penser cette patente de cycle gouvernemental, ou cette histoire «cycliste».

Une voix: Cyclique!

M. Caouette: On aurait pu dire «bicycle» au lieu de «cycles». C'est ce qui a été dit cet après-midi par le très honorable premier ministre.

Je continue à citer le premier ministre.

[Traduction]

Il est également vrai que les menaces à la collaboration financière et économique sur le plan international, caractéristique de l'après-guerre et inconnue dans les années 30, rendent ces problèmes plus dangereux et leurs solutions plus difficiles.

[Français]

Monsieur l'Orateur, en 1928, nous entendions, au Parlement, des discours semblables à celui qu'a prononcé cet après-midi le très honorable premier ministre pour nous mettre en garde contre l'inflation, contre l'expansion économique trop rapide, contre les projets qui peuvent être retardés et contre les exigences des provinces, des municipalités, des commissions scolaires.

Monsieur l'Orateur, cela ressemble étrangement aux discours prononcés en 1928 et en 1929, quelques mois avant le «krach» économique qui ruina presque l'économie du Canada et des États-Unis.